

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 13

Artikel: Un retour d'inspection : [suite]
Autor: Autier, Joseph
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204948>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

une eau ordinaire, mais une eau spéciale, possédant des propriétés vitales particulières. C'est possible. On dit encore que, grâce à leurs acides organiques, à leurs éthers et à leurs essences, les fruits excitent la sécrétion du suc gastrique et de la bile, favorisent les fonctions du rein et agissent à la façon d'un dépuratif. Mais tout cela est encore fort hypothétique.

Ce qui est par contre certain, c'est que les fruits, tout comme les légumes, possèdent la propriété de ne pas fermenter dans l'intestin, comme le fait la viande, et de ne pas former des poisons sur le compte desquels on met aujourd'hui l'arthritisme et l'artério-sclérose, la goutte et le rhumatisme, mille autres maux. Dans ces conditions, les gens qui se portent bien, qui n'ont pas le foie engorgé, ni les reins en mauvais état, qui ne sont ni dyspeptiques, ni arthritiques, ni neurasthéniques n'ont aucune raison de se mettre au régime fruitarien.

Celui-ci, quoi qu'en disent les médecins, toujours à l'affût de la nouveauté, reste donc un régime pour malades, et pas autre chose.

La salade au lard de Justine.

(6 personnes)

Epluchez et lavez 200 grammes de petites mâches de vigne et 150 grammes de pissenlits blancs de pré, secouez bien et mettez-les dans un saladier avec : 150 grammes de betterave très rouge, cuite au four et coupée en rondelles aussi minces que possible, puis deux œufs durs et coupés de même en minces rondelles. Assaisonnez de sel et de poivre, ajoutez une cuillerée et demie de vinaigre et 8 gouttes d'Arome Maggi. Remuez bien pour assurer le mélange. Coupez en tout petits lardons 150 grammes de lard de poitrine un peu gros, blanchissez-les pendant 5 minutes, égouttez le bien, mettez-le dans une poêle et faites-le fondre d'abord, rissolez légèrement ensuite. Dès qu'il est à ce point, versez sur la salade lardons et graisse, et dans la poêle brûlante, une demi-cuillerée de vinaigre que vous ajouterez également à la salade. Remuez vivement celle-ci et servez dans des assiettes tièdes.

La salle à manger de Paris.) LOUIS TRONGET.

Moyen-terme. — M. Dupariat chez son tailleur :

— Cent francs un pardessus ! C'est une somme !... Voyons, combien me prendriez-vous pour un veston ?

— Cinquante francs.

— Alors, faites-moi un veston un peu long, ... jusqu'aux genoux.

FEUILLETON DU CONTEUR VAUDOIS

(Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité directement avec MM. Payot et Cie, éditeurs, à Lausanne.)

Un retour d'inspection.

PAR JOSEPH AUTIER

Ils étaient tous jeunes, tous de bons enfants, aimant à rire et à causer ; contents d'être ensemble, ils avaient beaucoup de choses à se dire, et puis, en garçons qui savent vivre et qui aiment à se rendre les politesses, ils voulurent, chacun à son tour, offrir à la ronde une bonne bouteille de bouclé, et le temps passa si bien que cette agréable façon que Julien Blanc s'écria tout à coup en tirant sa montre :

— Trois heures et demie ! Comment c'est-il bien possible ? Par exemple il faut que je m'en aille et un peu vite.

— Oui, dit un autre, c'est le moment de partir, va détacher la Brune, Louis.

Ils échangèrent encore quelques gais propos, quelques poignées de main, puis Julien se mit en route, si vite que les autres lui criaient :

UN HOMMAGE

AU DOUX PAYS ROMAND

UN Français, ami de notre pays, où il vient villégiaturer chaque année, nous adresse, avec prière de les reproduire, les strophes suivantes.

Oserions-nous ne pas céder à ce désir, si flatteur pour nous ?

Souvenir du Léman et des Alpes.

Fantaisie dédiée aux amants de la nature.

Entre la Suisse et la Savoie,
Au pied des grands monts sourcilleux,
Le superbe Léman déploie
Son miroir vaste, lumineux.

Noble joyau dont la nature
Gratifie le continent,
Unique et brillante parure,
Et pur reflet du firmament.

Des barques, aux voiles légères,
Glissent sur son flot azuré,
Que des mouettes passagères
Effleurent d'un vol argenté.

Riches cités, coquets villages,
Vignes aux vins délicieux.
Jardins, vergers et frais bocages,
Ornent ses contours gracieux.

Comme à l'âge d'or de l'Astrée
Ou sur les bords de l'Ilissus,
On peut danser sous la ramée,
Glorifier le dieu Bacchus.

O sites rêvés des touristes,
De Genève jusqu'à Montreux,
Séjours préférés des artistes
Et bosquets chéris par Saint-Preux.

Rousseau, Byron et Lamartine,
Vous ont célébrés tour à tour.
Accordant leur lyre divine,
Ils ont chanté le lac... l'amour.

Poètes choyés par la Muse,
Dont l'ombre plane sur ces monts,
Grâce pour ma rime confuse
Qui ose rappeler vos noms.

Après vos musiques célestes,
Je viens, de mon humble pipeau,
Tirer quelques notes modestes...
Chênes, épargnez l'arbrisseau !

J'aime le Léman pacifique
Qu'irrite le soleil couchant,
Et l'alpe altière, tragique,
Et le glacier étincelant.

— Ne prends pas le mors aux dents, au moins.

Mais il ne s'arrêta pas pour leur répondre ; pourtant au bout d'un moment il fut bien obligé de ralentir son allure. Le ciel s'était couvert de gros nuages noirs qui cachaient le soleil, mais la chaleur n'en était que plus étouffante. Le jeune homme respirait avec peine, et puis il avait si soif qu'à mi-chemin de sa demeure il fit un détour, pour passer devant une maison de ferme, devant laquelle coulait une fontaine dont il entendait, depuis un moment déjà, le murmure.

Comme il buvait longuement, à même le goulot, une voix dit, tout près de lui.

— Tiens, c'est Julien Blanc, tu reviens de l'inspection, mon garçon ?

Julien se retourna et vit à côté de lui un vieux paysan qui venait de tourner le coin de sa maison.

— Tu as tort, continua le vieillard sans attendre la réponse à sa question, de boire ainsi de l'eau froide en ayant si chaud, il te faut prendre un peu de vin, sans quoi tu attraperas un frisson.

— Merci bien, ce n'est pas nécessaire, d'ailleurs je serai tout de suite à la maison.

Quand je te dis, moi, que tu attraperas un frisson ! J'ai un frère qui est mort pour avoir bu de l'eau, tout juste comme tu le faisais il y a une minute. Viens seulement avec moi à la cave, j'y descendais justement.

Julien essaya bien de dire :

— C'est que je suis un peu...

J'aime, aux entours des belles rives,
Les prés, les fleurs, les gais hameaux,
Les sentes raides, fugitives,
Où cheminent de lents troupeaux ;

La chanson vive, modulée,
Caressante des passereaux,
Et la touchante mélodie
Que murmurent les clairs ruisseaux.

J'aime les forêts séculaires,
Dont les échos mystérieux
Me semblent des voix tutélaires
Aux accents doux, harmonieux ;

Torrents, cascades écumantes,
Escortés par de verts sapins,
Entraînant leurs eaux bondissantes
Vers d'impénétrables destins.

J'aime aussi le chalet rustique
Perché sur un sommet rocheux,
Où vit le pâtre symbolique,
En philosophe dédaigneux ;

Les aspects variés, sublimes,
Des monts soyeux dont la fierté
Vers les nues élançant leurs cimes,
Pour en sacrer la majesté ;

Trônant dans le ciel empyrée,
La Dent du Midi, le Mont Blanc,
Drapés de neige immaculée,
Non loin du cristal du Léman.

J'aime, en un mot, de la nature,
Les grands spectacles, les beautés,
Tout ce qui émeut et procure
Des joies saines, des voluptés.

Lausanne, 1908.

CHARLES BOUCHU.

CHINOISERIES

Il existe en Chine un livre fort populaire, le « Hsiao-Lin-Kuang », le Livre du Rire, qui tient là-bas la place de nos almanachs comiques et de nos annales. C'est un recueil de proverbes, de mots historiques, de plaisanteries, d'anecdotes risibles, qui sert à égayer les fins des repas et les soirées passées à boire du vin de riz.

Voici donc un petit échantillon de l'esprit des Chinois.

*

Une femme évenait le cadavre de son mari, mort au milieu de l'hiver, et comme on lui demandait la raison de cet acte bizarre :

— Mon mari, dit-elle, m'a recommandé à son

Mais il n'acheva pas, il savait qu'il ne servait de rien de discuter avec son voisin et qu'il ne faut pas, quand on peut l'éviter, contrarier les gens âgés.

Une fois dans la cave Julien dut, pour complaire à son hôte, raconter comment s'était passée l'inspection et qui étaient les officiers présents, après quoi il lui fallut écouter de longues histoires sur le grand-père de celui-ci et la cousine de la tante de celui-là.

Quand enfin il se retrouva au grand air il avait la tête lourde et les jambes chancelantes. « C'est l'effet de l'orage qui s'approche, fit-il à demi-voix, car je n'ai pas bu beaucoup... non, pas beaucoup, pas beaucoup... » Il continuait son chemin en répétant ces mots toujours plus indistinctement. Son pas aussi devenait plus incertain. Déjà il apercevait le grand tilleul sous lequel s'abritait sa demeure, on entendait dans le lointain des roulements sourds, il aurait voulu se hâter, mais il n'avancait qu'à grand-peine.

« Il faut que je me couche un moment, balbutia-t-il enfin ; si je dors pendant quelques minutes, je serai mieux après. »

Il s'étendit au bord du sentier, à côté d'un fossé dans lequel il ne se sentit pas même glisser. Ni les éclairs, ni les coups de tonnerre ne réussirent à l'éveiller ; quand, enfin, il sortit de sa torpeur, il était trempé jusqu'aux os, malgré l'épaisseur de son uniforme, et tout transi.

Quand il entra, couvert de boue, les cheveux

ait de mort d'attendre pour me remarier que son corps fût froid.

*

Un mandarin commanda à un orfèvre deux barres d'or massif. Quand l'artisan les apporta, le mandarin lui en demanda le prix :

— Excellence, dit l'orfèvre, il y a, comme tout le monde sait, un prix fixe pour l'or ; mais à votre Excellence nous ne demanderons que la moitié du taux.

— C'est bien, dit le mandarin en lui rendant une des barres, je garderai l'autre, et nous serons quittes.

*

Un bûcheron, chargé de ramée, heurta en passant un docteur. Celui-ci voulut lui donner un soufflet.

— Donnez-moi un coup de pied, dit le bûcheron, mais non pas un soufflet. J'aime mieux avoir plus de mal et ne pas tomber entre vos mains, car alors je serais perdu.

La livraison de *mars* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Taine et l'Allemagne, par L. Poulain. — Les parapluies de Philippe, par F. Dupin de Saint-André. — L'arbre dans nos montagnes. Introduction d'exotiques, par Henry Correvon. — Marguerite Fuller et ses lettres d'amour, par Marie Dutoit. (Troisième et dernière partie.) — Le recrutement du personnel des hôpitaux en France, par le Dr Dardel. — Nouvelles congolaises. Deux hommes forts, par Daniel Bersot. — Les intellectuels en Russie, par Louis de Soudak. (Seconde partie.) — Ella. Scènes de la vie laponne, par J.-A. Früss. (Troisième partie.) — Chroniques parisiennes, italiennes, allemandes, américaines, suisses, scientifiques, politiques. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Table des matières du tome XLIX.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :
Place de la Louve, 4, Lausanne.

ON EINSURTA

QUE N'EIN EST PAS IENA

YA desando passâ houit dzo, vo z'è marquâ coumeint dâi iadzo lè nièzes s'einmourd-zont et coumeint dzo gaillâ, qu'etion portant bons z'amis, sè sont taupâ po on affèrè dè rein dâo tot ; vo vu contâ houai coumeint on pâo insurtâ cauquon sein ein savâi on mot et onco reçaïrèd pè dèssus lo martsî 'na bouna dèdzalaie sein qu'on l'aussè meretâie, bin s'ein faut !

Vo z'âi prâo ouï dèvezâ dè Monsu Thiers, qu'a èta Presideint de la Republica ein France, après 70 ? C'ètai on gaillâ, cein, qu'and bin

ruisselants dans la cuisine où l'attendait sa grand'mère, il ne ressemblait guère au beau garçon qui, le matin, la quittait si gaïement.

Il craignait une scène, assurément, car d'emblée il chercha à s'excuser, à expliquer son aventure.

— Faut pas vous fâcher, grand'mère, j'e voulais revenir et je le leur ai assez dit que j'étais pressé, que le foïn serait mouillé encore une fois, mais ils n'ont rien voulu entendre. C'est la faute à Gustave et à Louis, et puis au père Fritz de là-bas...

Mais il avait tort de penser que la vieille femme allait l'accabler de reproches. Elle avait essayé autrefois de faire des scènes à son mari, à son fils, de gronder, de supplier, de menacer : elle savait l'inutilité des flots de paroles. Elle se contenta de jeter à son petit-fils un regard où il y avait plus de pitié que d'indignation et de lui dire de sa voix cassée d'aïeule :

— Il aurait mieux valu, Julien, ne pas tant leur répondre. Un non tout court aurait suffi. Mais pour dire non il faut être un homme, et toi, tu n'es qu'un bon enfant.

FIN

Illusions. — Avez-vous une petite chambre à tapisser ? N'oubliez pas qu'un papier bleu la fera paraître plus grande, et qu'au contraire des tons foncés, avec de grands dessins, produiront l'effet opposé.

n'étai qu'on petit botasson et que n'arâi jamé pu eintrâ dein lè grenadiers ! Mâ cein n'eimpalse pas que l'est li qu'avâi fè lo vert et lo sè po ne pas einmourdzi cliia guerra avoué lè Prussiens, kâ cognessai lè z'Allemands asse bin què Bismarck et savâi dza prâo que lè Français sariont fottus, kâ l'étâi dzo correint dâi s'affères et savâi prâo io la tsatta avâi mau ao pi, assebin cliiâo Français ariont d' l'attiûta et cé martsau Lebâo, qu'ètai adon ao départèment militéro et que desâi que ne manquavè papi on boton de dièton, l'ariont d' lo reinvouyi à sa fonzde et n'ariont pas reçu lè voustaies que l'on zu, n'ariont pas nomplie èta d'obedzi dè payi cliia grossa contra-parse ai z'Allemands sein comptâ tot lo territoire que l'ao z'ont subliâ ! Ma fâi, ein après, mâ trâo tard, lè Français sè sont de : T'eintlèvâi pi pon on Thiers ! hein ! sin l'avâi attiûta ; c'est on gaillâ que vâi bè et qu'est d'attaque, assebin quand Marque-Mahon, qu'ètai Presideint a zu dèmichenâ, l'ont met à sa plliace et l'ont bin fè !

Ora, que vo z'è cein de, vo sèdis que, quand on vâo dèvezâ avoué lè bitès, quand on vâo lè criâ po lè rappertsi, s'en vâo lè fèrè avançi aobin recoula, se l'est dâi z'hègû, l'âi a tot on lingadzo que ti lè païsans et l'ao fennès cognassant ; s'on vâo bailli oquî à 'na cabra, on dit : Tai ! bediet ! bediet ! bediet ! po lè dzenelhiès : Pi ! pi ! pilet ! pilet ! pilet ! pe lè fayès et lè mutons ; quand on lè minès à la patoura, le muteri l'ao fa : Prrrrou ! prrrrou ! prrrrou ! ein martseint dèvant lo tropè ; enfin quiet y'a oquî dinse po totès lè bitès, tant quie mimameint po lè caïons qu'on l'ao fâ : Guedi ! guedi ! guedi ! quand on va l'ao bailli oquî. Mâ, l'âi a onco po lè caïons on outro mot coumeint vo z'allâ vairè.

On dzo dè faire d'Aveintse on marchand d'Anglais dè Payerne, menâvè po lè veindrè on pecheint tropè dè caïons ; l'ein avâi quâtra cinq dozannès po lo mein, et lo gaillâ sè tegnâi dèvant cliiâo medze couètè avoué on sa dè reprin ein bandoulière, epû po lè fèrè saïdrè, l'ao tsampavè de temps en temps 'na pognâ dè cè reprin ein l'ao faseint : Tiâr ! tiâr ! que l'est don on outro mot dè passé po rappertsi lè caïons.

Enfin, fasâi cè commerce tot dâo long de la tserraira ein bouaileint adé : Tiâr ! tiâr ! tiâr !

On Français, que passâvè perquie, et qu'out cein criâ, sè peinsâ : « Cliia tserravouïta dè maquegnon, n'einsurtè-te pas noutron bravo Monsu Thiers, ein l'accobllieint avoué sè caïons », adon coumeint cè coco etai on gaillâ que ne badenâvè qué tot justo, ne fe ni ion ni dou, tracè su lo marchand dè caïon, et l'âi fot 'na ramenaie dâo diabblio, que lo pourro dianstere que ne comptavè pas su cliiaque, vè tot épèlua, et va sè rebattâ perquie bas avoué son sa.

Lo Français, quand s'est vu ao bè maitein dè cliiâo caïons, ein cambè on part ein on iadzo, dèvant que l'autro ne l'âi tracè contre, et fot le camp en crieint : « Tè u fèrè respettâ noutron governèment, mé ! »

Invraisemblable, en effet. — Au sortir du théâtre, entre dames du monde.

— Les malheurs de la jeune fille m'ont vraiment émotionnée et la thèse que soutient l'auteur est tout-à-fait empoignante...

— Non, ça ne tient pas debout et la donnée est parfaitement absurde : entre le deuxième et le troisième acte, le programme nous dit qu'il s'est écoulé six semaines et l'héroïne porte la même robe et le même chapeau !

JEUX DE SOCIÉTÉ

Deviner le nombre de jetons qu'une personne aura mis secrètement dans ses mains, sans faire aucune question.

Dites à une personne de mettre, sans que vous le voyiez, 5 jetons dans une main et 6 dans l'autre, et que vous devinerez dans quelle main il y en a 6.

Lorsque cela est secrètement fait, on dit à la personne :

1° De doubler le nombre qui est dans la main droite ;

2° De tripler celui de la gauche ;

3° D'ajouter ce double au triple, pour qu'elle en connaisse la somme ;

4° De partager cette somme en deux parties égales ;

5° D'une des moitiés d'en retrancher 11 ;

6° De doubler le reste ;

7° D'y ajouter le nombre 5.

D'après ce calcul, on devine qu'il y a 3 jetons dans la main droite et 6 dans la gauche.

Pour faire ce tour, il faut observer :

1° Qu'il n'y a que les cinq premières parties du calcul qui soient nécessaires, les deux dernières étant sur-ajoutées pour détourner les personnes ;

2° Que la quatrième et cinquième parties de l'opération ne sont possibles qu'autant qu'il y a 3 jetons dans la main droite et 6 dans la gauche.

Par conséquent, si celui qui fait le calcul ne trouve aucune difficulté, on voit par là, sans faire de question, dans quelle main sont les 5 et les 6 jetons ; mais s'il y en a 6 dans la droite et 3 dans la gauche, alors la somme qu'on dit partager dans la quatrième partie du calcul est 21 ; on vous observe alors que cette somme ne peut se partager également, vous dites alors, sans paraître y faire attention, qu'elle est la maîtresse de partager en deux parties inégales sans fractions.

Si, sans vous rien dire, on partage le nombre 21 en deux parties égales 10 $\frac{1}{2}$, vous pourrez ignorer jusqu'à ce moment le nombre qui vient d'être partagé, mais la cinquième partie de l'opération vous tirera d'embarras. Car, quand vous direz de retrancher 11 de cette moitié, on vous répondra que c'est impossible ; vous dites alors qu'il est indifférent d'en retrancher 11 ou 9, et vous continuerez le reste de l'opération qui est inutile, mais qui masque et dérouté le calculateur.

L'escalier idéal. — Une veuve, qui vit des loyers de sa maison, attend avec impatience un amateur pour un appartement resté vide depuis de longs mois. L'autre jour, enfin, un monsieur se présente.

— Vous avez un appartement à louer, madame ?

— Oui, monsieur, cinq pièces et chambre de bonne.

— A quel étage ?

— Au cinquième.

— Fichtre !... décidément, c'est trop haut.

— Trop haut !... On voit bien que monsieur ne connaît pas notre escalier. Il est si doux que quand on monte on croit descendre.

Le Théâtre tient un nouveau succès. *Les Aventures du Capitaine Corcoran*, la pièce à grand spectacle qui servira d'adieux à nos artistes, fait salle comble à chaque représentation. C'est le rendez-vous des familles ; petits et grands y trouvent un égal plaisir. Montée avec un luxe extraordinaire de figuration, de costumes et de décors, cette pièce produit beaucoup d'effet, en dépit des dimensions restreintes de notre scène. On y voit de tout : même des gymnasiarques admirables, des clowns désopilants ; enfin, jusqu'à des chevaux, qui vraiment font très bonne figure dans le grand défilé final. — Demain, matinée et soirée. Le nombre des représentations sera forcément limité.

— Au Kursaal, le spectacle n'est certes pas moins attrayant, et l'on se demande souvent quel chemin on va prendre : celui de Georgette ou celui de B.J.-Air ? Et le problème n'est pas toujours facile à résoudre ; M. Tapie a la main si heureuse dans le choix de ses attractions et la composition de ses spectacles. Par bonheur, le *Kursaal* joue tous les soirs. Cette semaine, il a un spectacle vraiment extraordinaire, qui sera donné demain, dimanche, en matinée et soirée.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.